

son siège autour du rein : Les phlegmons rétropharyngiens.

PÉRINÉRIE s. f. (pé-ri-né-ri) — du gr. péri, et de nerf). Anat. Ancien nom du NÉVIRÈME.

PÉRINÉVRITE s. f. (pé-ri-né-vri-te) — rad. périnérien. Ancien nom de la NÉVIRÈMITE.

PÉRIORCHITE s. f. (pé-ri-or-ki-te) — du gr. péri, et de orchi, testicule). Pathol. Inflammation de la portion péripériphérique du parenchyme testiculaire.

PÉRIOSTÉ, ÉE adj. (pé-ri-os-té) — rad. périoste). Anat. Qui se rapporte au périoste. On dit aussi PÉRIOSTÉOSITE et PÉRIOSTÉAL.

PÉRIOSTÉITE s. f. (pé-ri-os-té-i-te). Pathol. V. OSTÉOPÉRIOSTITE, dans ce Supplément.

PÉRIOSTOMÉDULLITE s. f. (pé-ri-os-té-mé-dul-li-te) — de périoste, et du lat. medulla, moelle). Pathol. Inflammation du périoste et de la moelle des os.

PÉRIOSTOSTÉITE s. f. (pé-ri-os-té-sté-i-te) — rad. périoste). Pathol. Inflammation simultanée du périoste et du tissu osseux.

PÉRIOLAIRE adj. (pé-ri-po-lé-ri) — du gr. péri, et de polaire). Géogr. Situé aux environs du pôle.

— Physiq. Induction péripolaire. Force électromotrice radiale, induite par le mouvement d'un corps autour d'un axe qui passe par le pôle d'un aimant.

PÉRIPROCTIQUE adj. (pé-ri-pro-kti-ke) — du gr. péri, et de proctos, anus). Qui est situé aux environs de l'anus. V. Syn. de PÉRIANAL.

PÉRISTATIQUE adj. (pé-ri-pro-sta-ti-ke) — du gr. péri, et de prostate). Qui est situé autour de la prostate.

PÉRIPTOISE s. f. (pé-ri-pé-toi-se) — du gr. périptosis, même sens. Chute subite d'un organe; arrivée subite d'un phénomène.

PÉRIPLÉNITE s. f. (pé-ri-splé-ni-te) — du gr. péri, et de splénite). Pathol. Inflammation de la partie du péritoine qui enveloppe la rate.

PÉRISTEME s. m. (pé-ri-sté-mé) — du gr. péri, autour; stém, étamine). Bot. Syn. de PÉRIANTHE.

PÉRISTÉRIE s. f. (pé-ri-sté-ri-te). Minér. Albite de Perth, au Bas Canada.

PÉRISTÉRIQUE adj. (pé-ri-sté-ri-ke) — du gr. péri, autour; périston, pigeon). Qui a pour objet l'élèveur des pigeons et de les dresser à porter des messages à des distances quelquefois très-considérables : La société PÉRISTÉRIQUE de Londres.

PÉRISTOLOGE adj. (pé-ri-si-to-lo-ge) — du gr. péri, autour; sté, étamine). Bot. Syn. de PÉRIANTHE.

PÉRISTOMIE s. f. (pé-ri-sté-mi) — du gr. péri, autour; sté, section). Syn. de CIRCONCISION.

PÉRISTOMIÈRE s. m. (pé-ri-sté-mi-ère) — rad. périoste). Celui qui fait la circoncision, chez les juifs.

PÉRISTOMALGIE s. f. (pé-ri-sté-mal-ji) — de périoste, et du gr. algos, douleur). Pathol. Douleur au périoste.

PÉRISTOMORRHAGIE s. f. (pé-ri-sté-mé-ora-ra-ji) — de périoste, et de hémorragie). Pathol. Hémorragie du périoste.

PÉRIVASCULAIRE adj. (pé-ri-va-sku-lé-ri) — du gr. péri, autour; vascule, vaisseau). Tissu périvascularaire.

PÉRIVISÉRAL ALE adj. (pé-ri-vi-sé-ral) — du gr. péri, et de viscéral). Qui entoure la vessie.

PÉRIVISÉRAL ALE adj. (pé-ri-vi-sé-ral) — du gr. péri, et de viscéral). Anat. Qui est situé autour d'un viscère.

PÉRIE s. f. — Alias. Hér. Le Coq et la Perle. Titre d'une fable de La Fontaine, d'où l'on a tiré ces vers proverbes : Le moindre grain de mil Ferait bien mieux mon affaire.

V. AFFAIRE, tome Ier du Grand Dictionnaire.

PERLOT s. m. (pér-lo). Pêche. Nom donné aux plus petites hultres que l'on pêche sur les côtes de la Manche.

PERLUÈTE s. f. (pér-lu-è-te). Nom donné autrefois, dans les écoles élémentaires, au caractère &, qui terminait l'alphabet et qui représentait le mot &. Dans le principe, le caractère & se nommait & ; mais l'usage s'étant établi, quand on faisait répéter l'alphabet aux enfants, de leur faire ajouter perluète après &, par une sorte de jeu et pour terminer par une rime plaisante. A l'usage de PERLUÈTE, on disait quelquefois PERLUÈTE ou ESPERLUÈTE.

PERNELLE (Mme), titre créé par Molière dans sa comédie de Tartuffe, et qu'on a l'habitude de citer quand on veut mettre en relief les inconvénients qui résultent de l'indiscrétion d'une belle-mère dans les affaires intérieures d'un ménage. Mme Pernelle est la mère d'Orgon, dont elle approuve plaine-

ment la folle confiance dans les démonstrations hypocrites de Tartuffe; et comme Elmire, femme d'Orgon, se défie du saint personnage et ne veut point subir le joug sous lequel il prétend courber tous les membres de la famille, sa belle-mère lui cherche querelles et lui adresse de vertes réprimandes, ainsi qu'à ses fils et à la fille d'Elmire et d'Orgon, qu'elle prétend régenter comme s'ils étaient ses propres enfants. Elle parle avec autorité, commande aux domestiques; se permet même de leur donner des soufflets; et se sent d'ailleurs soutenue par son fils Orgon, qui est encore plus engoué qu'elle des hautes vertus et du mérite transcendant de l'imposteur Tartuffe. Cléante, frère d'Elmire, est au même état, par les invectives de Mme Pernelle, qui lui dit cruellement :

Pour vous, monsieur son frère, Je vous estime fort, vous aime et vous révère; Mais enfin, si j'étais de mon fils, son époux, Je vous traitais bien fort de n'être point chez nous. Sans ce que vous préchez des maximes de vivre Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre. Je vous parle un peu franc; mais c'est de bon humour. Et je ne m'ache point ce que j'ai sur le cœur.

Heureusement, la femme et le beau-frère d'Orgon sont trop sages pour se fâcher; mais il n'est pas sans un vrai que l'intervention de Mme Pernelle ne pouvait servir qu'à les irriter et à troubler la paix de la famille. Quand une mère a marié son fils, il faut qu'elle renonce à l'autorité maternelle; c'est une autre qu'elle doit élever, qui doit jouer le rôle de maîtresse de maison chez son fils; les droits de la mère disparaissent devant ceux de l'épouse.

PERNES, ville de France (Vaucluse), ch.-l. de cant., arrond. et à 6 kilom. S. de Carpentras; pop. aggl., 2,758 hab. — pop. tot., 4,551 hab.

PERO ou PERO-CASEVOCCHIE, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 44 kilom. S. de Bastia; 558 hab.

PÉROGÈNE s. m. (pé-ré-no-jé). Télégr. Système d'électro-aimants formant un ensemble avec les leviers perméanterns. V. COMBINATEUR, dans ce Supplément.

PÉROPLOPLASTIE s. f. (pé-ro-plo-plas-ti) — du gr. péron, partie mutilée; plastos, former). Chir. Autoplastie du moignon après certaines amputations.

PÉRONÉO-DACTYLIEN adj. et s. m. (pé-ro-né-o-dak-ti-li-en) — du gr. péroné, et du gr. daktylos, doigt). Anat. Se dit du muscle long fléchisseur des orteils.

PÉRONNE, ville de France (Somme), ch.-lieu d'arrond., sur la rive droite de la Somme, à 50 kilom. N.-E. d'Amiens; pop. aggl., 3,711 hab. — pop. tot., 4,370 hab. L'arrond. compte 8 cantons, 180 communes, 108,075 hab.

PERPIGNAN s. m. (pé-rép-i-gnan; gn. mill. — nom de la ville où l'on fabrique une grande quantité de ces objets). Comm. Manche de foin en bois de micocoulier.

PERPIGNAN, ville de France (Pyrénées-Orientales), ch.-lieu du département et de deux cantons, sur la rive droite de la Têt et sur les deux rives de la Basse, à 84 kilom. S. de Paris, à 8 kilom. de la Méditerranée; pop. aggl., 20,892 hab. — pop. tot., 28,353 hab. L'arrond. compte 7 cantons, 86 communes, 105,353 hab.

PERQUISITIONNER v. n. ou intr. — Employé comme verbe actif, il signifie Soumettre à des perquisitions : PERQUISITIONNER les bureaux d'un journal.

PERQUISITIONNEUR s. m. (pér-ki-zi-si-on-our — rad. perquisitionner). Celui qui opère des perquisitions.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

ment la folle confiance dans les démonstrations hypocrites de Tartuffe; et comme Elmire, femme d'Orgon, se défie du saint personnage et ne veut point subir le joug sous lequel il prétend courber tous les membres de la famille, sa belle-mère lui cherche querelles et lui adresse de vertes réprimandes, ainsi qu'à ses fils et à la fille d'Elmire et d'Orgon, qu'elle prétend régenter comme s'ils étaient ses propres enfants. Elle parle avec autorité, commande aux domestiques; se permet même de leur donner des soufflets; et se sent d'ailleurs soutenue par son fils Orgon, qui est encore plus engoué qu'elle des hautes vertus et du mérite transcendant de l'imposteur Tartuffe. Cléante, frère d'Elmire, est au même état, par les invectives de Mme Pernelle, qui lui dit cruellement :

Pour vous, monsieur son frère, Je vous estime fort, vous aime et vous révère; Mais enfin, si j'étais de mon fils, son époux, Je vous traitais bien fort de n'être point chez nous. Sans ce que vous préchez des maximes de vivre Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre. Je vous parle un peu franc; mais c'est de bon humour. Et je ne m'ache point ce que j'ai sur le cœur.

Heureusement, la femme et le beau-frère d'Orgon sont trop sages pour se fâcher; mais il n'est pas sans un vrai que l'intervention de Mme Pernelle ne pouvait servir qu'à les irriter et à troubler la paix de la famille. Quand une mère a marié son fils, il faut qu'elle renonce à l'autorité maternelle; c'est une autre qu'elle doit élever, qui doit jouer le rôle de maîtresse de maison chez son fils; les droits de la mère disparaissent devant ceux de l'épouse.

PERNES, ville de France (Vaucluse), ch.-l. de cant., arrond. et à 6 kilom. S. de Carpentras; pop. aggl., 2,758 hab. — pop. tot., 4,551 hab.

PERO ou PERO-CASEVOCCHIE, bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 44 kilom. S. de Bastia; 558 hab.

PÉROGÈNE s. m. (pé-ré-no-jé). Télégr. Système d'électro-aimants formant un ensemble avec les leviers perméanterns. V. COMBINATEUR, dans ce Supplément.

PÉROPLOPLASTIE s. f. (pé-ro-plo-plas-ti) — du gr. péron, partie mutilée; plastos, former). Chir. Autoplastie du moignon après certaines amputations.

PÉRONÉO-DACTYLIEN adj. et s. m. (pé-ro-né-o-dak-ti-li-en) — du gr. péroné, et du gr. daktylos, doigt). Anat. Se dit du muscle long fléchisseur des orteils.

PÉRONNE, ville de France (Somme), ch.-lieu d'arrond., sur la rive droite de la Somme, à 50 kilom. N.-E. d'Amiens; pop. aggl., 3,711 hab. — pop. tot., 4,370 hab. L'arrond. compte 8 cantons, 180 communes, 108,075 hab.

PERPIGNAN s. m. (pé-rép-i-gnan; gn. mill. — nom de la ville où l'on fabrique une grande quantité de ces objets). Comm. Manche de foin en bois de micocoulier.

PERPIGNAN, ville de France (Pyrénées-Orientales), ch.-lieu du département et de deux cantons, sur la rive droite de la Têt et sur les deux rives de la Basse, à 84 kilom. S. de Paris, à 8 kilom. de la Méditerranée; pop. aggl., 20,892 hab. — pop. tot., 28,353 hab. L'arrond. compte 7 cantons, 86 communes, 105,353 hab.

PERQUISITIONNER v. n. ou intr. — Employé comme verbe actif, il signifie Soumettre à des perquisitions : PERQUISITIONNER les bureaux d'un journal.

PERQUISITIONNEUR s. m. (pér-ki-zi-si-on-our — rad. perquisitionner). Celui qui opère des perquisitions.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tombeau au cimetière Montparnasse. Au Salon de 1876, il envoya deux autres bustes, celui de M. Pasteur, de l'Institut, en marbre, et celui du statuaire Claudet, en bronze. La Perraud pendant qu'il était pensionnaire de l'École de Rome. L'artiste conserva pendant vingt-cinq ans ce bas-relief dans son atelier faute de pouvoir l'exécuter en marbre. Aux yeux de juges compétents, c'est une des œuvres les plus parfaites de l'art de l'École de Rome.

PERRAUD (Jean-Joseph), sculpteur français. — Il est mort à Paris le 3 novembre 1876. En 1874, cet éminent artiste avait exposé son groupe colossal en marbre, le Jour, qui se trouve dans l'avenue de l'Observatoire. Cette œuvre fut l'objet de vives critiques qui affectèrent Perraud. Toutefois, il est vrai que la figure de femme qui présente l'ampore s'agence mal avec celle de l'homme au torse athlétique qui s'avance pour boire, il était impossible de méconnaître qu'il n'y eût dans ce groupe des parties traitées d'une façon supérieure. A ce même Salon, l'artiste envoya le buste en bronze de Bochet et le buste en marbre de Pierre Larousse, auteur du Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle, dont une reproduction en bronze se trouve sur son tom